

Traduction du Psautier La strophique des psaumes

Jeannine Bélanger

Volume 15, numéro 1, mars 1970

La traduction religieuse

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/002034ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/002034ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0026-0452 (imprimé)

1492-1421 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bélanger, J. (1970). Traduction du Psautier : la strophique des psaumes. *Meta*, 15(1), 18–25. <https://doi.org/10.7202/002034ar>

TRADUCTION DU PSAUTIER La strophique des psaumes

Notre immense projet, Dr Watson Kirkconnell et moi-même, d'un Psautier diglotte en vers, c'est-à-dire d'une traduction juxtalinéaire, dans les langues française et anglaise, des cent cinquante poèmes bibliques, vétérotestamentaires qui ont nom, en hébreu, *r^e hillim (Louanges)*, en français et en anglais *Psaumes* et *Psalms*, soulevait et pose forcément à nouveau, avec acuité, tout le problème de la strophe ou stance sémitique ancienne.

On le sait, mon collègue l'a rappelé¹, la métrique des Psaumes compte des versets de trois plus trois, trois plus quatre, quatre plus trois, quatre plus quatre, voire de trois plus deux et quatre plus deux accents ou *arsis*, qui se succèdent d'autant moins savamment que l'on remonte, pour la composition, vers l'âge héroïque. Dans les chants particulièrement archaïques, mettons au début du premier millénaire avant Jésus-Christ, donc qui ont subi davantage l'usure des siècles, l'agencement prosodique est simple; on ne viendra que tard, vers le v^e ou le iv^e siècle avant notre ère, à ces factures-acrostiches où tout le morceau s'ordonne sur des espèces de « laisses » ou suites de versets dont chacune commence par une même lettre de l'alphabet, tel le long Psaume 119 dit de la Loi.

Mais, une fois circonscrite l'allure du verset, scandés les battements qui marquent, ligne à ligne, la respiration interne du poème, faut-il aller au-delà et reconnaître, derrière les mètres serrés, de véritables groupes plus vastes de ces stiques ou stiches, tantôt épousant la même cadence, tantôt passant d'une mesure à l'autre, perceptibles seulement à la rupure du sens ou à l'achèvement musical de la période ?

Entre autres techniciens, Podechard², sans rien écrire en général sur la strophe psalmique, « bloque » typographiquement par séries de versets sa traduc-

1. Voir p. 13 et 14.

2. Emmanuel Podechard, p.s.s., *le Psautier*, Notes critiques, I, Psaumes 1-75, Lyon, Facultés catholiques, 1949, notamment p. 78-79. Voir aussi *ibid.*, Traduction littérale et explication historique, I, Psaumes 1-75, Lyon, Facultés catholiques 1949, p. 79-90.

tion, en prose, des originaux hébraïques. Déjà, Calès³ marquait d'ailleurs, au bout de tel nombre de stiques dont la signification est complète, un arrêt qui en fait vraiment à ses yeux une unité à part. Dès lors, le rythme s'isostrophise ou encore devient plus large ou plus dru, pour retrouver parfois ou laisser perdre tout simplement la cadence initiale. Les auteurs de la *Bible de Jérusalem* se sont montrés sensibles à ces nuances, et, bien qu'ils transposent en prose, prose, il est vrai, éminemment poétique parce que chaude et colorée, ils ne manquent pas de faire sentir le passage d'une unité strophique à l'autre, et non seulement d'un stiche à l'autre, au long des poèmes psalmiques.

Le secret d'aussi complexes ordonnances prosodiques que d'aucuns croient discerner dans les Psaumes a même paru à ces esprits critiques le fruit d'une prestigieuse arithmétique de la part des bardes sacrés. Dans leurs compositions de destination culturelle, à la manière des chœurs grecs, où des solistes alternent avec le Peuple, les liturgistes de l'antique Jérusalem auraient procédé par de pieux calculs à chaque *opus*, dont la numérotation, en tête du poème, correspondrait censément au nombre de versets du Psaume, telles deux ou trois lignes déterminées par exemple reparaissant à intervalles plus ou moins réguliers dans l'alternance de la prière au Temple, de manière à constituer un refrain et à ponctuer souvent un récitatif qui s'en trouve entrecoupé comme d'un hoquet lyrique⁴. Sans doute, l'ensemble dut faire grand effet, quand la voix pure du coryphée s'élevait, croisée par la rumeur de foules orantes, ou tout au moins par les répons d'un groupe imposant de chantres autorisés — cette fonction incombait d'office aux lévites, comme tout le service de l'autel! Mais on ne peut que conjecturer là-dessus, le mystère continuant d'entourer les anciennes cérémonies liturgiques israélites⁵.

Que l'on se penche seulement sur l'auguste et cryptique Psaume 18 : « Je T'aime tendrement, ma force, ô Seigneur! » Dès le huitième verset, changement de registre. *Wattig'ash wattir'ash hâ'âreç*. Une allitération à peu près intranslittérable introduit aussitôt une théophanie où le Dieu de l'orage Lui-même Se révèle dans une vision apocalyptique : « La terre, frémissant, chancela ». Nouveau changement de ton au verset 17, et retour à l'ode hymnique ainsi qu'à l'action de grâces : « Il étendit la main, m'assuma hors de l'onde ».

Toute la question d'une traduction en vers ou en prose est là. S'agit-il, oui ou non, de poèmes dans l'hébreu? C'en sont. Qu'eût dit David ou comment se fussent exprimés, à notre époque et pour nos audiences, les chantres inspirés de l'antique Sion? Et quelle poésie française atteindra jamais à la hauteur de ces originaux? « *To import into the garden of English poetry* — en l'occurrence :

3. Jean Calès, s.j., *le Livre des Psaumes*, traduit et commenté, I, Introduction, Psaumes I-LXXII, Paris, Beauchesne, 1936, p. 36-37 et notamment p. 215-234.
4. C'est toute la thèse telle que je la trouve élaborée dans la précieuse collection de carnets manuscrits du regretté James R. Allen, ci-devant pasteur de l'église Saint John the Baptist, de Pointe-Claire, qui a travaillé dix-sept ans sur la strophique des Psaumes et dont je compte bien faire mieux connaître, à titre posthume, hélas! l'œuvre critique non moins savante qu'originale.
5. E. Werner, « Music », *The Interpreter's Dictionary of the Bible*, New York, Abingdon Press, 1962, III, p. 457-469.

into French — exotics that bloom like native flowers »⁶, dirait l'illustre traducteur d'Omar, Edward FitzGerald : voilà le hic. Un génie qui ose, et puisse s'équiper aux créateurs originaux de la psalmographie biblique, on ne nous boudera pas, j'espère, de l'appeler du moins ici de tous nos vœux ?

Et ce, encore qu'au diapason de nos temps, François Chalet, dans *Cris d'hommes*⁷, prétend adapter les formules psalmiques séculaires à l'oraison contemporaine, non seulement de l'élite mais de la masse. Voici, à la moderne, sa version du Psaume 38, verset 18 : « Toute la journée, j'en ai marre ! » Claudel⁸, humiliant la grammaire avec un solécisme toutefois bien glorieux d'une pareille signature, s'écrie dans sa transposition du Psaume 6, verset 3 : « Seigneur, ... c'est Votre guérison que j'ai besoin ! » On songe à la grande Edna St. Vincent Millay, dans la relativement récente traduction juxtalinéaire où elle anglicise — ou américanise — une fois pour toutes, non moins librement, Baudelaire, avec le brio qu'on lui connaît :

*Les riches plafonds,
Les miroirs profonds,
La splendeur orientale...*

*Ceilings richly wrought,
Mirrors deep as thought,
Walls with eastern splendour hung...*⁹

Chacun de nous porte son propre Psautier, bien personnel, au ventre, proclamait naguère André Chouraqui. Certes, tout homme a droit au marbre ou à la verrière, si c'est pour en immortaliser les sanglots qu'il a dans le cœur. Et puis après ? Qu'importe que le peintre se damne, si le vitrail qu'il cuit est un beau vitrail ! (Jean Cocteau).

Je m'attarde avec prédilection sur le cher Psaume 18. Il semble que le stique, gémé d'ailleurs en distiques, s'y présente très régulièrement, trois plus trois accents à la ligne. Sur quoi fonder alors une division strophique ? On le découpe d'ordinaire, quand on l'imprime, en quatorze simili-huitains, selon l'original sémitique, même si des théoriciens s'obstinent à sectionner le Psaume différemment, ou refusent toujours d'y reconnaître aucune catégorie de strophes. Trois parties dans ce chant, protestent pourtant les fervents d'une analyse moins formelle, et plus en profondeur, du vétuste cantique. L'ode du début, cri d'exaltation et de victoire; véritable ovation toute personnelle, où le « hourra » millénaire du Peuple de la Bible retentit comme un écho. Puis la théophanie. Enfin, poursuite de la *bêrâkâh* ou bénédiction inaugurale, à la manière d'une louange délirante.

Partout la stance, en notre langue, a intérêt à épouser dans une traduction rythmique les grandes mesures classiques du lyrisme français, — l'anglais s'y conforme du reste dans la traduction Kirkconnell, cette langue permettant maintes dérogations traditionnellement propres au génie de la race : double rime ou distique final¹⁰, et ainsi de suite. Voici les principales formules strophiques utilisées

6. Préface des voluptueux et vénérables *Rubaiyat* ou quatrains persans, dont l'incomparable traducteur a donné quatre transpositions successives en langue anglaise, la première ayant fait sa gloire.

7. François Chalet, *Cris d'hommes*, Les Psaumes, Essai d'adaptation pour notre temps, Paris, Les Éditions ouvrières, 1966, p. 41.

8. Paul Claudel, *Psaumes*, Traductions 1918-1959, Paris, Desclée de Brouwer, 1966, p. 31.

9. « L'invitation au voyage/Invitation to the Voyage », dans Gordon Dillon et Edna St. Vincent Millay, *les Fleurs du mal/Flowers of Evil* (Charles Baudelaire), New York, Washington Square Press, 1962, p. 64-65.

10. En l'occurrence à l'hémistrophe : versets 9-10.

plus loin — on me pardonnera ce très bref *excursus* dans le jardin clos des initiés :

I.	Versets	3- 4	aabccb
		5- 7	ababccb
II.		8-12	ababccdeed
		13-16	ababccdeed
III.		17-20	ababccb
		21-24	ababccb
		25-28	ababccb
		29-31	ababccb
		32-34	abaab
		35-37	ababccb
		38-40	aabccb
		41-43	aabccb
		44-46	ababccb
		47-49	aabccb
		50-51	abaab

Mais un tel squelette ne va prendre réellement chair et vie que dans le contexte des deux versions, française et anglaise, juxtaposées en un parallélisme délibérément rigoureux, voire percutant :

Je T'aime tendrement, ma force,
 ô Seigneur ! Pierre
³ granitique, mon Dieu,
 ma citadelle altièrè,
 le roc où j'ai rempart,
 et mon libérateur,
 c'est le Seigneur; oui, la
 corne de mon prestige,
 ma tour, mon bouclier,
 digne, ce Seigneur, dis-je,
⁴ de toute gloire, en qui
 j'échappe à l'agresseur !

⁵ Les vagues de la mer
 montaient : d'une homicide
 troupe le flot croissant
 m'assaillait coup sur coup.
⁶ Les chaînes du shéol
 serraient leur nœud perfide,
 les pièges de la mort
 bâillant sous moi leur trou.
⁷ Je priai le Seigneur,
 du fond de ma détresse,
 que mon Dieu, de Son temple,
 à ma clameur S'abaisse,
 et mon cri devers Lui
 L'aura trouvé debout.

⁸ La terre, frémissant,
 chancela; les assises
 mêmes des monts, alors,
 on les vit s'émouvoir.
 De Lui seul, la colère
 exerce ces emprises :
⁹ Sa narine et Sa bouche
 exhalaient un feu noir,

I love Thee, Lord,
 Thou pillar of my might.
³ He is my rock,
 my fortress, my delight,
 The horn of my salvation
 and my shield.
 My cry for succour
 to the Lord is raised
 For he is ever
 worthy to be praised
⁴ And I become
 a victor in the field.

⁵ The waves of death
 encompassed me about,
 The torrents of perdition
 billowed near.
⁶ The cords of Sheol
 bound my soul devout,
 The snares of death
 enveloped me in fear.
⁷ In my distress,
 I called upon the Lord
 Nor in His temple
 was my voice ignored,
 My cry ascending
 reached His holy ear.

⁸ Then the earth trembled
 in dismay benumbing.
 As deep foundations
 of the mountains shake;
 They quaked before
 the anger of His coming.
⁹ Smoke from His nostrils
 glided like a snake,

des charbons embrasés
dont la chaleur dévore.

¹⁰ Foulant aux pieds la nue
où Sa clarté s'instaure,

¹¹ Il venait, chevauchait
un sombre chérubin.

Sur les ailes des airs
apparut Sa stature :

¹² Son pavillon, drapé
comme d'une tenture
par l'aqueuse ténèbre,
emplissait le lointain.

¹³ Sous l'éclat de Sa face,
une grêle nocturne
de brandons alluma
l'ombre, flambeaux épars.

¹⁴ Et le Seigneur tonnait
dans le ciel taciturne,
cette voix du Très-Haut
roulant de parts en parts.

¹⁵ Sa flèche décochée
à travers le silence,
combien de fois, Seigneur,
comme un éclair s'élança,
dispersa l'ennemi,
tandis que, par torrent,

¹⁶ plus d'un raz de marée
étalait les racines
du monde, au souffle cour-
roucé de Tes narines,
en meurtrier péril
de Ta terreur fumant.

¹⁷ Il étendit la main,
m'assuma hors de l'onde,

¹⁸ m'a sauvé des assauts
d'adversaires têtus
en combat inégal,
où leur haine profonde
trop aisément, sur moi,
aurait eu le dessus.

¹⁹ On m'affrontait au jour
de ma pire infortune :

²⁰ le Seigneur, octroyant
Sa clémence opportune,
pour celui qu'Il aimait
déploya Ses saluts.

Consuming fire
from His mouth did break,

¹⁰ He bent the cope of heaven,
and descended.

¹¹ He rode upon a cherub,
fierce and warm,

And posted on
the pinions of a storm;

¹² Great clouds of watery darkness
round His form

The tumult of
His fiery pomp attended.

¹³ Out of the brightness
from before His face,
Hailstones broke through
the clouds, and coals of fire.

¹⁴ His voice of thunder
rumbled on apace
As the Most High
declared His utter ire.

¹⁵ He sent His arrows forth
to drive them out,
He flashed His lightnings
and achieved their rout.

The channels of the sea,
were bare before Thee,

¹⁶ The earth's foundations
were with terror floored

At Thy rebuke,
O everlasting Lord,

Thy nostrils' blast
made day and night adore Thee.

¹⁷ He reached down from on high,
He drew me forth

¹⁸ From many waters
of unequal fight
With foes who compassed me
from south and north

In hatred that outmatched
my feeble might.

¹⁹ They came upon me
in my day of doom,

²⁰ But God hath set me
in an ample room;

He saved my soul,
for I am His delight.

21 Le Seigneur m'a jugé
 suivant ma droite cause,
 selon la pureté
 de mes mains à Ses yeux :
 22 car j'observai Sa loi,
 ce que mon Dieu m'impose,
 sans me montrer jamais
 d'autre chose envieux.
 23 Au contraire, Son code
 enchantait ma mémoire,
 dans Sa parole j'ai
 placé toute ma gloire,
 24 tel de moi me gardant
 que d'un être odieux.

25 Aussi bien le Seigneur
 m'a fait miséricorde
 pour mes mains sans souillure
 et ma fuite du mal.
 26 Envers qui prend pitié
 Ta clémence déborde,
 27 avec l'homme innocent
 Tu Te montres loyal,
 mais double pour l'auteur
 d'une entreprise inique.
 28 Ton bras vers les petits
 fut toujours salvifique
 et rabaisse l'orgueil
 de leur hautain rival.

29 N'est-ce point Toi, Seigneur,
 le rayon de ma lampe ?
 mon Dieu, l'aube perçant
 mes noirceurs alentour ?
 30 Par Toi je cloue au sol
 cette troupe qui rampe,
 j'enjambe, avec mon Dieu,
 ce mur sur mon parcours.
 31 Le Dieu des forts, Sa voie
 est sans ombre à mon âme :
 les décrets du Seigneur
 ont passé par la flamme,
 Son armure, quiconque
 allait périr y court.

32 Quel dieu l'est comme Lui,
 quel Roc offre un asile,
 33 hors le Seigneur, dont la
 vaillance me ceindra ?
 Sa grâce raffermir
 tous mes chemins d'argile,
 34 égale aux pieds des cerfs
 mon pas soudain agile,
 et fait que je gravis
 ces altitudes-là !

21 The Lord rewarded me
 for righteousness,
 According to
 the cleanness of my hands.
 22 For I His mighty laws
 do still profess
 And bind my conduct
 by His holy bands :
 23 His judgements and
 His statutes from of old
 My heart and hands
 have hastened to uphold,
 24 And blameless in His sight
 my spirit stands.

25 The Lord rewarded me :
 my deeds He knew
 Clean-handed and
 in righteous duties sure.
 26 Thou with the true man
 art Thyself most true,
 27 And with the pure
 Thou showest Thyself pure.
 Yet for the crafty
 Thou art hard to seek,
 28 And Thou dost save
 a nation that is meek;
 The haughty eye
 Thou blindest beyond cure.

29 With Thee as lamp,
 O Lord, my way I scan;
 Thou hast made clear
 the darkness to my eye;
 30 With Thee to help,
 I storm the barbican,
 And by Thy aid
 I leap the rampart high.
 31 This God, His ways
 the truest laws employ;
 His promises are gold,
 without alloy;
 He is the shield
 of all who on Him cry.

32 Who but the Lord is God,
 who else our rock ?
 33 This God who girds my body
 with its might,
 Who does not leave
 my way a laughingstock,
 Who makes my feet
 like hinds' amid the flock,
 And holds me safe
 from falling on the height,

35 Tu formes pour l'assaut
 mes deux mains invincibles,
 entraînes mes deux bras
 à bander l'arc de fer;
 36 Ton souci, loin le moi,
 déplace toutes cibles,
 bouclier sans échec
 dont Ta droite se sert.
 Ta bienveillance accroît
 ceux qui vont dans Ta charge,
 37 ma route, en grand péril,
 Tu la ramène au large,
 mes chevilles, les dresse
 et me mets à couvert.
 38 Je traque l'agresseur,
 l'ébranle et le décime;
 pour lui point de merci,
 personne qui rédime !
 39 Car je vais l'achever
 à ne plus ressurgir.
 Sous mes pieds le voilà
 comme un objet qu'on foule :
 40 Tu ceins mes reins de force,
 et me soumets en foule
 un ennemi donné
 pour me l'assujétir.
 41 L'adversaire de dos
 m'est livré, Ta conduite
 disperse ce vaincu,
 je l'accule à la fuite.
 42 Il peut gémir : en vain,
 nul ne fut l'assister.
 Son cri vers le Seigneur
 demeure sans réponse :
 43 comme la poudre au sol
 mon avance l'enfonce,
 je le broie à l'instar
 des glèbes du sentier.
 44 Tu daignes me ravir
 aux tribus en vacarmes
 et subjugue à ma loi
 chacune nation;
 45 un peuple, hier inconnu,
 rend aujourd'hui les armes,
 par Ton pouvoir contraint
 fait sa tradition.
 46 Les fils de l'étranger
 se disent mes esclaves,
 présentent leurs tributs
 en chaussant mes entraves,
 et penauds, remués,
 vident leur bastion.

35 Who trains my hands
 for mighty deeds in war,
 Who nerves my arms
 to bend a brazen bow.
 36 Thou givest me
 Thy shield as conqueror,
 Thy right hand has
 supported me below.
 Thy saving grace has made
 my strength complete,
 37 A wide room Thou hast spread
 before my feet,
 My steps have never
 faltered as I go.
 38 I follow, and I catch,
 my enemies,
 I strike them down
 until they cannot rise,
 39 I turn not back till they
 have died in fear.
 They fall in death,
 beneath my feet they lie,
 40 For me with battle-strength
 Thou didst supply,
 And caused my foes to sink
 beneath my spear.
 41 Thou mad'st my enemies
 to turn their backs;
 They hated me, but fell
 at my attacks;
 42 They cried for help,
 but vainly did entreat,
 Vain were petitions
 from these souls that sinned
 43 I beat them fine as dust
 before the wind,
 I trod them down
 like mud upon the street.
 44 Thou hast delivered me
 from warfare's slough
 And placed me in the front
 of every nation;
 45 A people that I knew not
 serves me now,
 And foreign nations seek
 my approbation;
 46 They hear my voice
 and they at once obey;
 And foreigners, all
 faint of heart today,
 Come trembling from their forts
 in agitation.

47 Béné soit le Seigneur,
 Pierre de ma revanche,
 dont la toute-puissance
 à ma rescousse penche;
 48 c'est le Dieu fort,
 mon triomphe sur l'ennemi.
 49 Les peuples, Il les rend
 de mon joug tributaires :
 Tu m'élèves au combat,
 ravales contre terres
 l'homme de violence
 en tutelle réduit.
 50 Je voudrais T'applaudir,
 Seigneur, devant la face
 de tout peuple et jouer
 un psaume en Ton honneur :
 51 « Fameux sont les exploits
 de David par Sa grâce.
 « Il fait miséricorde à ce
 prince, et la race
 « de Son oint pour jamais
 goûtera Sa faveur. »

47 Now lives the Lord.
 All-blessèd be my rock.
 Thou hast brought down my foes
 that flout and mock.
 48 Exalted be the God
 of my salvation,
 49 Who rescues me
 from enemies that rage,
 Who lifts me high
 above a warlike age,
 Delivering me
 from men of depredation.
 50 Among the Gentiles, Lord,
 I praise Thy name,
 Sing praises to the God
 that I adore.
 51 Great triumph to His King
 He has appointed,
 And shown His steadfast love
 for His anointed,
 For David and his heirs
 for evermore.

Le jeune peintre juif David Silverberg, de l'Université Mount Allison, au Nouveau-Brunswick, a aimablement consenti à illustrer, en primeur, le futur Psautier diglotte de huit eaux-fortes, hautes en couleur, sur la vie du roi David, type par excellence des anciens chantres inspirés d'Israël.

JEANNINE BÉLANGER